

2^e ANNÉE

N^o 2. — 13 Janvier 1922.

Ce N^o est remboursé par Deux Places
de Cinéma
à Tarif réduit

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1^{Fr.}



AGNÈS AYRES

PHOTO PARAMOUNT

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera prochainement

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR

Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

✧ **LÉON MATHOT** ✧

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO
.. .. Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc.
dans le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres

✧ **M. Henry KRAUSS** ✧

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

✧ **M^{lle} Gina RELLY** ✧

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHEFORT
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT
etc., etc.

Mlle ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS
Madeleine SEVÉ, A. VERRIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

● L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE
et, chaque semaine, dans **Cinémagazine** avec les photographies du film.

Les Billets de "Cinémagazine"

Après entente avec un certain nombre de Directeurs d'établissements, nous sommes heureux de pouvoir offrir, chaque semaine, à nos lecteurs, 2 places à tarif réduit dans l'un des établissements dont nous publions la liste ci-dessous. Nous avons engagé d'autres pourparlers que nous espérons voir aboutir très prochainement et qui nous permettront d'augmenter considérablement le nombre des établissements qui acceptent les billets de *Cinémagazine*.

PARIS

Artistic-Cinéma-Pathé, 61, rue de Douai.
(Prix réduits du lundi au jeudi).

Grand Cinéma de Grenelle, 86, Avenue
Emile-Zola (tarif réduit).

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours (tarif réduit
tous les jours, en matinée et en soirée, samedi
soir et dimanche excepté, dans les deux salles).

Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain,
du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

Flandre-Palace, 29, rue de Flandre, du
lundi au jeudi.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre, 12, Grande-
Rue, vendredi.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace,
place de la Mairie, vendredi et lundi en
soirée (tarif réduit).

DEUIL, Artistic-Cinéma (Tarif réduit).

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont, 38,
Grande-Rue, vendredi (tarif
réduit).

Kinema-Pathé, Grande-Rue,
vendredi.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des
Fêtes, rue Dalayrac, vendredi et lundi en
soirée (tarif réduit).

MALAKOFF. — Family-Cinéma, place des

Ecoles, samedi et lundi en soirée (tarif
réduit).

SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma,
(tarif réduit).

SANNOIS. — Théâtre Municipal (tarif
réduit).

VINCENNES. — Eden, en face le fort,
vendredi et lundi en soirée (tarif réduit).

PROVINCE

ANZIN. — Casino Ciné Pathé Gaumont,
lundi et jeudi.

BORDEAUX. — Saint-Projet-Cinéma,
81, Rue Ste-Catherine (lundi au jeudi).

DIJON. — Variétés, 49, rue Guillaume-
Tell, jeudi, matinée et soirée, dimanche en
soirée.

HAUTMONT. — Kursaal-Palace, le mer-
credi, sauf les veilles de fêtes.

LYON (lundi, mardi, mercredi et jeudi). —
Bellecour-Cinéma, Pl. Lévis.
Idéal-Cinéma, 83, Avenue de la
République.
Majestic-Cinéma, 77, Rue de la
République.

MELUN. — Eden, 2, rue des Granges.

ROUEN. — Olympia, 20, rue St-Sever (tous
les jours sauf samedi, dimanche et jours fériés)

SAINT-MALO. — Théâtre Municipal,
Samedi en soirée.

Détacher le billet ci-dessous et le présenter au contrôleur

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valable du 13 au 19 Janvier 1922

Ce billet ne peut être vendu

LES CONFÉRENCES DES "AMIS DU CINÉMA"

Mairie du 9^e Arrondissement de Paris (Salle des Fêtes), 6, Rue Drouot
à 8 h. 1/2 du soir.

Année 1922 Le 13 Janvier : M. Victor PERROT, sur Année 1922
LE CINÉMA, LIVRE DE DEMAIN, avec projections de la Maison Aubert.

Le 14 Février : M. BERNARD-DESCHAMPS
COMMENT J'AI TOURNÉ "L'AGONIE DES AIGLES"
avec projections.

Le 28 Février : M. Ad. BRUNEAU
L'INITIATION AU DESSIN PAR LE CINÉMA, avec projections.

En Mars et Avril 1922 : Conférences de M. P. NOGUÈS, Directeur de
l'Institut Marey, de M. J.-L. CROZE, ancien Directeur du Service Cinématogra-
phique aux Armées, de M. BULLE, chargé de Cours à l'Institut Marey, etc.
(accompagnées de projections).

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES :-

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Prix de l'unité : 1 fr. 50
Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi

Liste des Photographies

- | | | |
|----------------------------|----------------------------|------------------------------------|
| 1. Alice Brady | 21. Antonio Moreno | 41. Musidora |
| 2. Catherine Calvert | 22. Mary Miles | 42. René Navarre |
| 3. June Caprice (en buste) | 23. Alla Nazimova | 43. André Nox |
| 4. June Caprice (en pied) | 24. Wallace Reid | 44. Mary Pickford |
| 5. Dolorès Cassinelli | 25. Ruth Rolland | 45. France Dhélia |
| 6. Charlot (à la ville) | 26. William Russell | 46. Emmy Lynn |
| 7. Charlot (au studio) | 27. Norma Talmadge (buste) | 47. Jean Toulout |
| 8. Bébé Daniels | 28. Norma Talmadge (pied) | 48. Mathot |
| 9. Priscilla Dean | 29. Constance Talmadge | 49. dans "L'Ami Fritz" |
| 10. Régine Dumien | 30. Olive Thomas | 50. Jeanne Desclos |
| 11. Douglas Fairbanks | 31. Fanny Ward | 51. Sandra Milowanoff |
| 12. William Farnum | 32. Pearl White (en buste) | 52. dans "L'Orpheline" |
| 13. Fatty | 33. Pearl White (en pied) | 53. Maë Murray |
| 14. Margarita Fisher | 34. Andrée Brabant | 54. Thomas Meigham |
| 15. William Hart | 35. Irène Vernon Castle | 55. Gabrielle Robinne |
| 16. Sessue Hayakawa | 36. Huguette Duflos | 56. Gina Rely |
| 17. Henry Krauss | 37. Lilian Gish | 57. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 18. Juliette Malherbe | 38. Gaby Deslys | 58. Doug et Mary |
| 19. Mathot | 39. Suzanne Grandais | 59. (le couple Fairbanks-Pickford) |
| 20. Tom Mix | | photo de notre couverture n.39 |

Les Artistes des "Trois Mousquetaires"

- | | | |
|-------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Dernières Nouveautés | 40. Aimé Simon-Girard | 64. Pierrette Madd |
| 57. Harold Lloyd (Lui) | (D'Artagnan) | (Madame Bonacieux) |
| 58. G. Signoret | Jeanne Desclos | 65. Claude Mérelle |
| (dans "Le Père Goriot") | (la Reine) | (Milady de Winter) |
| 59. Geneviève Félix | 61. De Guingand (Aramis) | 66. Martinelli (Porthos) |
| | 62. A. Bernard (Planchet) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| | 63. Germaine Larbaudière | |
| | (duchesse de Chevreuse) | |

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an 40 fr.
Six mois 22 fr.
Trois mois 12 fr.
Un mois 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e) - Tél.: Gutenberg 32-32
Les Abonnements partent du premier de chaque mois.
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an 50 fr.
Six mois 28 fr.
Trois mois 15 fr.
Un mois 5 fr.
Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simon Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule) Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray et Pierre Magnier.

José DAVERT (Chéri-Bibi)

Vos nom et prénom habituels ? — José Davert.

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Chéri-bibi.

Votre petit nom d'amitié ? — José.

Lieu de naissance ? — Marseille.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Mascamor.

Aimez-vous la critique ? — Oui, et je remercie, ici, les critiques qui ont été gentils pour moi.

Avez-vous des superstitions ? — Oui, mais seulement pour le Cinéma.

Quel est votre nombre favori ? — 22, les deux Cocottes.

Quel est votre fétiche ? — Je n'en ai pas.

Quelle nuance préférez-vous ? — Vert, couleur de l'espérance.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Je les aime tous.

Fumez-vous ? — Autant que la cheminée du rapide Paris-Marseille.

Aimez-vous les gourmandises ? — Oui, beaucoup.

Lesquelles ? — Mais toutes.

Votre devise ? — Toujours en avant.

Quelle est votre ambition ? — Pouvoir toujours mettre les pieds sous la table.

A qui accordez-vous vos sympathies ? — A la critique, quand elle m'est favorable.

Quel est votre héros ? — Le metteur en scène avec lequel je tourne.

Avez-vous des manies ? — Quelques-unes.

Etes-vous fidèle ? — Oui, à la dame de pique.

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — Il faudrait tout un volume pour les écrire.

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains ? musiciens ? — Anatole France, Baudelaire, Lalo, Chopin.

Quel est votre peintre préféré ? — Raphaël, Goya.



José Davert

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

La Direction de CINÉMAZINE et « Iris » remercient les nombreux lecteurs, abonnés et Amis du Cinéma qui ont bien voulu leur adresser leurs vœux de Nouvel An; remerciements particuliers à Charles Vanel, Une amie de Lille 241, La Messagère des Dieux, Marguerite des Prés, Pépée, Dougllette, Napoléonette B, Mireille Provence, Admiration d'Herrmann et d'Iris, Rose Rouge, Mary-Louise Falconis, Nick Winter, Slouma ben Abderrazak, Nouhaud Marc Esrog, Camille Anot, Mme Le-grand, Granget, André Conraux, J. Lantaume, Champion, Jean Lerbet, Sa Sainteté, My Carl, C. H. O., Une Parisienne en vacances, Shimmy, Fini le beau rêve, Arthur Dufour, H. Longeville, Jacques de Trévières, Rose Lefrançois, L. Morlas, Raymond Goens, Maguy Deliac, A. Béja, Léonce Perret, Gaston Viallard, Geneviève Félix, Paul Largier, Emile Chouteau, Miss Stella, etc., etc.

Miss Kirby. — 1° Je suis très flatté de ce que vous me dites, mais je ne suis pas le cousin de Doug, hélas! 2° Wilfred Lytell ne m'emballe guère, je lui préfère de beaucoup son frère, Bert Lytell; 3° assez drôle!

Berthe Mangel. — N'espérez pas correspondre avec une étoile...; voyez à la fin de cette rubrique.

O'Ghez. — 1° United Artists, 21, faubourg du Temple, Paris; 2° United Artists, 729 Seventh Avenue, New-York-City (U. S. A.).

La Phalène bleue. — 1° Je ne m'en souviens plus; 2° je ne puis vous donner ces adresses particulières, les intéressés ne me le permettant pas.

Little young girl. — 1° Mon opinion? Eh! bien, ce film ne « casse » rien! 2° non; 3° ces biographies paraîtront prochainement; 4° mais vous ne m'ennuyez pas du tout; 5° vos dernières questions sont délicates et sortent du cadre cinématographique! 6° vous avez un caractère romanesque? mais c'est délicieux!

De Rollepote. — 1° Voir précédents « courriers »; 2° vous reverrez René Clair dans Parisette (rôle de Jean Vernier); 3° Sandra Milowanoff a fait ses débuts à l'écran dans Les deux Gamines; 4° oui, le premier du mois; 5° un pseudonyme; 6° si vous aviez lu attentivement la biographie de Sandra Milowanoff dans le n° 40, vous auriez trouvé réponse à vos questions.

Lucette et Maryse. — M. Georges Lannes ne répond pas aux lettres, nous en avons fait personnellement l'expérience...

D. Vincent Penty. — 1° Juliette Malherbe ne tourne pas actuellement; 2° et 3° voir précédemment.

Dudule. — 1° Charles de Rochefort tourne en Espagne sous la direction de Robertson, metteur en scène de la Paramount; 2° il vous enverra certainement sa photo; 3° en son absence, son secrétaire vous répondra; 4° Ch. de Rochefort, 17, rue Victor-Massé, Paris.

D'Artagnan. — 1° Réjane avait également tourné dans Alsace, film réalisé par Mercanton et Hervil; 2° et 3° oui.

Suzy. — 1° Fille d'Artiste, L'Orage, Le Secret de Geneviève, Marise, Miséricorde, J'accuse, sont quelques films où vous avez pu voir Marise Dauvray; elle tourne maintenant en Italie; 2° David Garrick était interprété par Dustin Farnum; 3° Frank Keenan et Charles Ray sont les protagonistes de Un lâche; 3° Cœur sauvage, avec Monroe Salisbury et Ruth Clifford.

Aubry. — 1° Nous aurions beau discuter ces choses, cela n'y changerait rien, hélas! 2° Je ne pense pas comme vous; 3° les actualités vous montrent ce qui est... d'actualité! donc je ne peux rien y faire.

Wee-wee-jazz-band. — La meilleure colle pour film est composée d'acétone, de cellulose et d'acide acétique cristallisable ou acétate de méthyle.

Léo Simonnet. — 1° Il nous est impossible de vous procurer ces photos; 2° Pathé, 39, rue du Bois, à Vincennes, vous donnera peut-être satisfaction.

Charlotte Toncourt. — 1° Je vous ai répondu dans le numéro 49; 2° très étrange, votre lettre...; 3° c'est très difficile de placer un scénario; 4° Etablissements Gaumont (service des scénarios), 53, rue de la Villette, à Paris.

Douglas. — Votre protestation est très juste, certains éditeurs, excellents commerçants, sont parfois de médiocres artistes...

Bobinette. — Voici les renseignements demandés concernant Le Fruit défendu: 1° Réalisateur: Cécil B. de Mille, assisté de Frank Urson et Ann Baughens; 2° scénariste: Jeanie Macpherson; 3° opérateur: Albin Wyckoff, assisté de Karl Struss; 4° distribution: Agnès Ayres (Mary Maddock), Clarence Burton (Steve Maddock), Theodore Roberts (James Harrington Mallory), Kathlyn Williams (Mme Mallory), Forrest Stanley (Nelson Rogers), Theodore Kosloff (Pietro Guiseppe), Shamon Day (Nadia Craig), Bertram Johns (John Craig), et Julia Faye (la servante); 5. George Fitzmaurice est marié à Ouida Bergère, scénariste.

Simone Tornier. — 1° oui; 2° en général, les artistes français prennent connaissance de leur courrier eux-mêmes... car leurs cachets ne leur permettent pas le luxe d'un secrétaire particulier!

Mme Tordo. — Le résultat du concours de photogénie sera publié dans Cinémagazine dès que tous les votes seront dépouillés.

Marquise Daphné. — 1° Vous faites erreur, car Le Prince charmant a passé, non seulement à Paris, mais aussi à Denain, Bordeaux, Lille, Calais, Nice, Marseille, Lyon, Béziers, Toulon, etc.; 2° l'âge que vous voudrez; 3° d'origine turque.

Blonde Kis. — 1° Il est bon de suivre ces cours..., mais cela ne veut pas dire que vous trouverez un engagement.

A. A. C., 557. — 1° Oui; 2° pris bonne note.

L. Fonstin. — 1° Vous avez satisfaction; 2° Elaine Vernon avait les rôles de Geneviève et Palotte jeune fille dans Gigolette; 3° n'a aucune parenté avec Christiane Vernon.

Pierre Muller. — 1° Les vieux films se vendent environ 0 fr. 10 à 0 fr. 20 le mètre; 2° Cinématographes Beaudon de Saint-Lô, 345, rue Saint-Martin, Paris (3°).

Admiratrice de G. Manès. — 1° Adresse demandée: Mlle Benjamin Pittet, 5, rue Auguste-Bailly, à Courbevoie (Seine); 2° pourquoi pas? mais je les adore, voyons! 3° voir réponse à Bel Ami Fritz, dans le n° 49; 4° cette artiste ne m'enchante guère.

Athos. — Voir réponse à Henri III et sa Cour dans le n° 49.

(Voir la suite, page 62.)

BUSTER KEATON

(alias « MALEC »)

Je suis certain que si l'on vous demandait: « Connaissez-vous Buster Keaton? » vous répondriez par la négative, n'est-ce pas? Je crois qu'il n'en serait pas de même si je remplaçais Buster Keaton par Malec et je vous vois déjà dire: « Ah! Malec, ce cher Malec? Si je le connais? Mais je vous crois! C'est le partenaire de Fatty et comme je ne rate jamais un film de ce dernier... »

Malec est un surnom qu'a donné à Buster Keaton l'éditeur français des films de Fatty, et je suis sûr que l'intéressé l'ignorait encore si mon ami Florey ne le lui avait révélé ces temps derniers, à Los Angeles. En passant, disons que ce cas se renouvelle pour la plupart des comiques américains et c'est ainsi qu'Harold Lloyd a été, chez nous, baptisé Lui; Sydney Chaplin, Julot; Ben Turpin, Calouchard;

Snub Pollard, Beautron; James Aubrey, Fridolin; Albert Saint-John, Picratt; Hank Mann, Bill Bockey; Clyde Cook, Dudule; Larry Semon, Zigoto, etc.

De plus, il est bien rare que l'éditeur français — faute parfois de

documents précis — daigne donner la distribution complète des films comiques et, souvent, nous n'en connaissons que la vedette. Je n'ai jamais douté que Fatty était un excellent comédien, mais il ne faut pas oublier non plus que ses partenaires — qui l'égaleraient s'il ne fallait pas une vedette — contribuent beaucoup à son succès. En parlant aujourd'hui de Malec, je répare donc cette omission, ce qui n'est que justice. Ceci me rappelle qu'un jour, un jeune artiste de cinéma se présentait dans un studio de la banlieue-nord de Paris et demandait à voir M. K..., metteur en scène d'une série de bandes comiques; ce dernier l'accueillit aimablement et lorsque notre jeune homme lui montra ses photos, il lui déclara de son air le plus sérieux: « En effet, vous avez une figure très amusante, mais ma vedette ne veut pas de partenaire comique! »

Quand donc comprendrons-nous, en France, que pour faire du comique, il faut une troupe homogène? Voilà encore un argument que l'Association des Amis du Cinéma devra faire triompher.

Néanmoins, l'anecdote que je viens de citer ne



MALEC dans une pose plastique



MALEC fait ses comptes

pourrait pas s'appliquer à Fatty, car lorsque j'eus le plaisir de déjeuner avec lui, l'an dernier, au Restaurant Langer, avenue des Champs-Élysées — le nom de Buster Keaton ayant été prononcé :

— Ho, sure... Buster Keaton ?... he's wonderful ! s'écria Fatty (pardon, Mr. Roscoe Arbuckle !) avec un tel enthousiasme que j'éclatais de rire.

Si je traduais en français cette expression, sa force expansive — si je puis m'exprimer ainsi — en serait considérablement amoindrie. Je préfère donc vous dire plus simplement que Fatty considère Malec comme son meilleur ami et loue la Providence d'avoir trouvé un tel *leading-man*.

Mr. Arbuckle me parlait avec une telle conviction qu'à un moment, croyant réellement que Buster Keaton l'avait suivi en France, je me levais de table pour aller à la recherche de Malec qui, d'après Fatty, devait se trouver sur le perron. Arrivé là, je ne vis que la superbe auto de Mr. Arbuckle, le jeune Pierre Caron discutant avec un opérateur qui allait se retirer, un



BUSTER KEATON et sa femme
NATHALIE TALMADGE le jour de leur mariage

point... c'est tout !! Buster n'était pas là, Buster n'était pas venu, Buster était resté *from over the seas*, comme me déclara, lorsque je revins, Fatty qui rit un bon moment de sa mystification.

...Buster Keaton est né aux Etats-Unis, à Pickway (Kansas) et il faut croire que son sort était de beaucoup voyager puisqu'il quittait déjà cette ville ayant à peine quinze jours !

Son véritable nom est Francis-Joseph Keaton et voici à quelles circonstances Francis Joseph Keaton dut son surnom de *Buster*, qui veut dire : buste, dos.

Le père de Malec était ami intime avec Houdini — que nous avons pu voir dans *Le Maître du Mystère* et *Un Reportage tragique* — et celui-ci allait souvent voir la famille Keaton.

Un jour, le petit Francis-Joseph avait environ deux ans et demi à cette époque, et, comme il sortait de la chambre de ses parents située au deuxième étage, il glissa et descendit l'escalier sur le dos. En le voyant se relever comme si sa descente avait été naturelle, Houdini s'écria avec une stupéfaction bien compréhensible : « *What buster, indeed !* » (quel dos, mes amis !)

...Et, depuis ce jour, Francis Joseph Keaton s'appela Buster Keaton...

Ses parents donnaient dans les cirques des parodies acrobatiques et lorsque l'enfant eut cinq ans, il « assista » ses parents dans leurs exercices et fit l'étonnement des spectateurs, qui se demandaient avec angoisse comment un pareil bambin pouvait exécuter de pareils tours de force. Depuis cette nouvelle recrue, la troupe devint vite populaire et « *The Three Keatons* » furent applaudis dans les meilleurs music-halls des Etats-Unis et du Canada.

Le jeune Buster put faire plus ample connaissance avec Harry Houdini car celui-ci faisait souvent partie du même programme que les trois Keatons.

Néanmoins, il avait beau être dans les coulisses, regarder à travers les serrures, il ne parvint jamais, à son vif dépit, à découvrir le moyen employé par Houdini pour se libérer si facilement des chaînes et des menottes dont il était chargé.

En 1917, Malec abandonne la scène pour l'écran et devient le partenaire de Fatty en même temps qu'Albert St-John (Picratt).

Vous souvenez-vous de *Fatty boucher* ? *Fatty cuisinier* ? *Fatty à la fête* ? *Fatty*

groom ? etc., ces films vous rappellent quelques francs éclats de rire, n'est-ce pas ?

Malec est aussi comédien qu'acrobate et ce qu'il y a de remarquable chez lui, c'est qu'il ne provoque pas le rire par des grimaces ; ses expressions de physionomie sont étrangères à la situation des scènes dans lesquelles il se trouve mêlé. Que le plus effroyable cataclysme se déchaîne, qu'une poutre de deux cents kilos tombe sur la tête de Malec, vous voyez celui-ci se relever bien tranquillement, vous regarder de son air le plus triste (ô combien triste !) et s'en aller... vers d'autres aventures.

Ce flegme fait notre joie et le succès personnel de Buster Keaton. Les Américains l'ont surnommé « le comique qui ne rit jamais ».

Depuis quelques mois, il ne fait plus partie de la troupe de Fatty — de même que Picratt d'ailleurs — et il est devenu « star » de la *Metro Pictures Corporation*. Ses dernières comédies : *One week* (une semaine), *The scarecrow* (l'épouvantail), *Convict 13* (le forçat n° 13), *Haunted House* (la maison hantée) qui ont été réalisées sous la direction de Joseph Schenk viennent d'obtenir un franc succès dans les principales villes de l'Amérique du Nord. (Pourvu que je ne passe pas sous un autobus avant qu'on ne les ait éditées en France !)

En mai dernier, Buster Keaton épousa Nathalie Talmadge, sœur des deux célèbres vedettes américaines : Constance et Norma Talmadge. A ce sujet, voici ce qu'il déclare :

« Je me suis marié avec Nathalie parce que le matin, au lever du lit, ses idées sont les mêmes que le soir précédent. Ce fut en 1918 que je la connus, alors que je tournais avec Fatty : Nathalie Talmadge nous offrit ses services en qualité d'*assistant-director* ; nous acceptâmes et ce fut au premier étage du Studio Talmadge de New-York que nous réalisâmes quelques intérieurs pendant que Norma tournait au rez-de-chaussée. Puis, nous allâmes à Los Angeles, suivis de Nathalie ; lorsque nous eûmes



Le jeune BUSTER KEATON avec ses parents.
(Photo prise lorsque la famille Keaton donnait des parodies acrobatiques dans les cirques des Etats-Unis.)

terminé quelques comédies elle revint à New-York et je m'aperçus que je l'aimais... lorsqu'elle fut partie !...

« Je m'ennuyai tellement, éloigné d'elle, que je lui télégraphiai ces quelques mots : « Voulez-vous devenir ma femme ? »

« Non » fut la réponse. Ne me décourageant pas, je réexpédiai un second télégramme ainsi conçu : « Pourquoi ? » Je n'eus plus de nouvelles et tout s'arrêta là.

« Quelques mois après, Constance se mariait et Nathalie vint passer quelques jours en Californie, à Palm Beach avec Norma Talmadge. Je télégraphiais encore : « Puis-je aller vous voir ? » Ce fut Norma qui me répondit : « Venez de suite, car lorsque nous repartirons à New-York, Nathalie veut être Mrs. Keaton. »

Ce mariage « à coups de télégrammes » est très américain et mériterait bien de figurer dans la prochaine comédie de Malec, n'est-ce pas ? — Qui sait ? — Peut-être l'a-t-il déjà utilisé ? !

Savez-vous quel est le passe-temps.

favori de Malec ? C'est d'imiter quelques personnages historiques ! Chez lui, il n'est pas rare de le voir travesti en *Salomé* ou en *Cléopâtre*. « C'est un original, disent les uns ; c'est un philosophe, disent les autres. » En tout cas, écoutons religieusement les théories philosophiques professées par Malec : « La vie est monotone..., le monde est injuste... ; ces deux arguments sont la base de tous mes scénarios ; dans chaque film, je tâche de montrer les défauts de chacun ; je serais fâché que le grand public prenne mes comédies pour des pitreries, alors que je veux en faire une chose tout à fait morale ! Je suis peut-être un incompris !... »

Mais non, mon cher Keaton, vous n'êtes pas un incompris ; nous réclamons, au

contraire, que l'on nous montre le plus tôt possible, vos récentes comédies, qui nous feront encore passer d'agréables moments.

RAPHAEL BERNARD.

RECENSEMENT EXPRESS

Pseudonyme : Malec.
Marié à : Nathalie Talmadge.
Poids : 64 kilos.
Taille : 1 mètre 68.
Cheveux : noirs.
Yeux : marrons.
Adresse : Care of Metros Studios, 900 Cahuenga Street, Hollywood (California) U.S.A.

LE CONGRÈS D'AVRIL 1922

On y traitera du Cinématographe appliqué à l'Orientation Professionnelle, à l'Enseignement technique et à l'Education Artistique

L'Association des Amis du Cinéma ne pouvaient pas ne pas chercher à savoir, *tout de suite*, de quoi ce Congrès serait fait, dès l'instant que, résolus à y participer, ils en escomptaient la réussite. Et pour « en connaître », je suis allé demander les impressions de M. Rioror, le secrétaire général de la Société Française l'Art à l'Ecole, qui a des parrains illustres, et un passé plus illustre encore.

Interroger, même un instant « l'animateur » de cette Association est besogne ardue : M. Rioror est Conseiller général de la Seine, Conseiller municipal de Paris, Conseiller technique de plusieurs groupes, officier de la Légion d'Honneur il me semble, et honoré de la Croix de guerre, mais il demeure surtout l'apôtre de l'Art à l'Ecole et l'un des plus fervents disciples du Cinéma. Donc, il est nôtre et je lui laisse la parole.

« — Notre Société, depuis 1907, a suivi son chemin déclare, sans préambule, mon interlocuteur. A cette époque, elle avait un président déjà presque Ministre — il l'est aujourd'hui — M. Léon Bérard, alors sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, un autre tuteur robuste, Maurice Boukay, dont le frère jumeau M. Couyba, devint sénateur et ministre, ce qui ne causa aucun préjudice à notre groupement. Déjà notre programme portait : *Enseignement de la Musique et des Spectacles à l'Ecole* et notre devise s'incurvait : *le Cinéma dans toutes les Ecoles*. Cette formule séduisait. Elle nous amena, à la Présidence d'Honneur, un avocat renommé, M. Millerand, Président de la République ; M. Bérard devint vice-Président ; MM. Labbé, Druot, nous firent

escorte imposante, d'autres encore arrivèrent, et voilà comment, ayant pignon sur rue, nous avons désiré aider l'Enseignement technique, l'Education artistique et l'Orientation professionnelle, en tenant assises cinégraphiques, les 21-22 et 23 Avril 1922, dans les divers Amphithéâtres du Conservatoire des Arts et Métiers, 292, rue Saint-Martin, à Paris.

« Croyez, que je suis fort enchanté que *Cinémagazine*, tribune sage et retentissante, nous offre son aimable collaboration ; que je m'empresserai de lui adresser, par votre intermédiaire autorisé, toutes les communications intéressant ce Congrès, dont nous offrirons la Présidence à M. Gaston Vidal, le sous-secrétaire d'Etat de l'Enseignement technique, tout à fait qualifié pour cette fonction qui ne sera point qu'honorifique »

**

« Reste la question des ressources, car un Congrès coûte toujours plus ou moins cher, poursuit M. Léon Rioror. Nous l'avons examinée : elle est satisfaisante. L'Etat nous donne 10.000 fr. ; le Conseil Municipal de la Ville de Paris, sur ma proposition, et après une intervention de mon très distingué collègue M. Auguste Lefebvre, a voté 3.000 francs. Nous aurons des souscriptions, des cotisations. Cela ne peut pas ne pas réussir. La 4^e Commission, et la *Commission Municipale du Cinématographe*, feront partie du Comité d'organisation qui proposera toutes mesures utiles, mais c'est la Société de l'Art à l'Ecole, qui assumera tous les détails de l'orga-

nisation. Tous les Maîtres de l'Enseignement devront y collaborer et je suis sûr de leur dévouement, auquel je me suis plu à rendre si souvent hommage à « bon escient ».

M. Léon Rioror est naturellement éloquent, étant de ceux qui savent ce qu'ils veulent, et le disent sans détour, mais quand il parle de cette Société l'Art à l'Ecole, qui lui tient tant au cœur, le ton du secrétaire général se nuance, comme s'il craignait encore d'éveiller le tout petit enfant qu'il a connu, marchant à peine et qui est devenu une délicieuse fillette, presque jeune fille de quatorze ans !

Mais un scrutin appelle M. le Conseiller Municipal Rioror en séance ; M. le Secrétaire Général de l'Art à l'Ecole, nous quitte, alors que des remerciements s'imposaient... qu'il veuille bien en trouver ici, au nom des « Amis du Cinéma », l'expression dévouée !...

**

Un dernier mot, sur ce prologue du Congrès d'Avril.

Il est, parmi les pionniers de la première heure (et M. Labbé ne me contredira pas), un ouvrier modeste, mais de quelle autorité incontestée, qu'on ne me pardonnerait pas d'oublier : c'est M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'Enseignement artistique dans les Ecoles Professionnelles de la Ville de Paris, que je veux dire.

Dans quelques semaines, les « Amis du Cinéma » auront la bonne fortune de l'entendre, de l'applaudir puisqu'il donnera pour eux, devant eux,

chez eux, une conférence, le 28 Février 1922, justement sur le dessin, sur cet Art à l'Ecole, sur le *Cinéma Educateur*, qu'il apprécie depuis toujours, et qu'il voudrait voir employer à toutes fins utiles.

C'est à l'une de ces conférences dominicales du reste, alors qu'il commentait un film magnifique : *L'Industrie du fer*, que prit forme le projet esquissé du Congrès futur. De hautes personnalités se trouvaient là. On causa, on décida, et, après la déclaration de M. Labbé, auquel je me permettais d'en appeler tout à l'heure, mettant ses services à la disposition du Congrès qu'il jugeait nécessaire, indispensable, non seulement pour l'enseignement artistique et technique, mais encore et surtout pour l'orientation professionnelle, la chose était accomplie, le but atteint, le Congrès réalisé.

Ajoutons que M. Labbé promit encore l'appui effectif, moral et financier de ses services.

Les projets qui se réalisent ainsi, en France, aussi nettement, apparaissent assez rares, pour qu'on indique « les rescapés de la Bureaucratie stagnante ». Tous ceux qui mènent dans cette Revue, autour d'elle, grâce à elle, le bon combat cinégraphique, se réjouiront de ce résultat et se prépareront à profiter d'un Congrès qui vient à son heure, pour grouper, étroitement, sur le terrain national, tous les adhérents de l'opinion filmée française !

Robert MARCEL-DESPREZ.



Photo Henri Manuel

M. LÉON RIOTOR, Conseiller Municipal, Secrétaire Général de l'Art à l'Ecole

Un bon conseil !!! Retenez l'ALMANACH DU CINÉMA qui va bientôt paraître

Faites votre commande à « CINÉMAGAZINE » vous serez servi des premiers

Broché, 5 fr. — Relié 10 fr.



MADGE BELLAMY dans un paysage d'hiver factice

RÉALISME ET CINÉMA

(suite et fin)



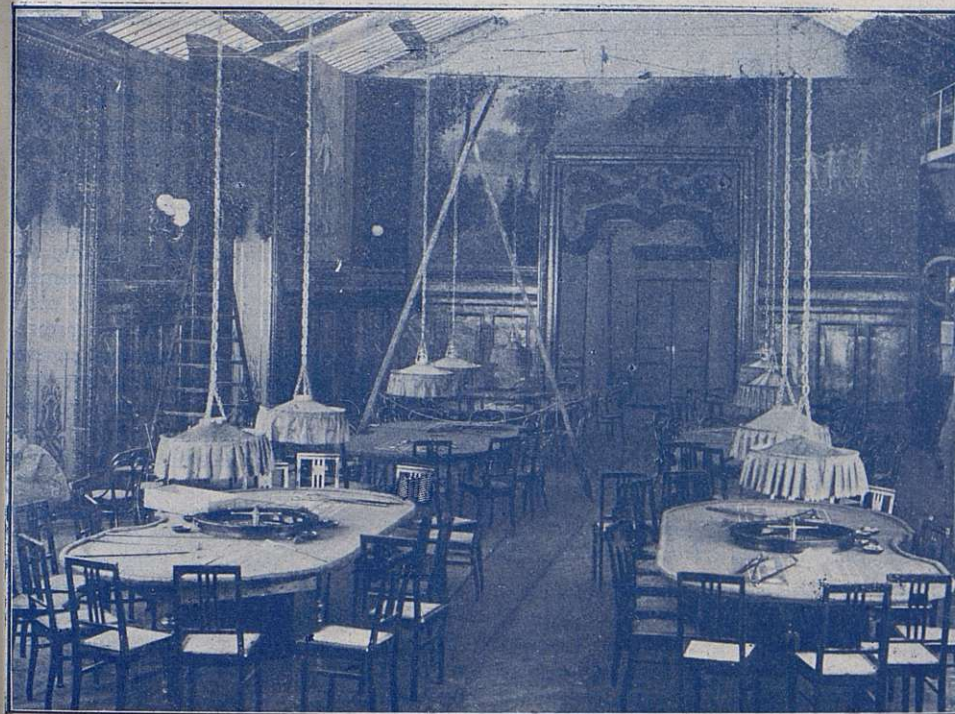
STUDIO DU FILM D'ART. — *Le Ruisseau* (« Le Rêve ».)

A une époque où personne n'admettait que le Cinéma pût chercher sa voie ailleurs que dans la reproduction servile de la réalité, ni que ce qui importe en Art ce n'est pas de reproduire la réalité, mais bien de nous en donner l'impression, le metteur en scène de *Miarka* et de *Phroso* ne fut pas le seul à avoir subi la fascination de ce réalisme à outrance, et il me souvient qu'à l'époque où précisément M. Mercanton mettait la dernière main au film qu'il avait entrepris d'après le roman de Jean Richepin, une polémique se poursuivait pendant quelques jours dans *Comœdia*, à propos d'une lettre de M. Jean Dax publiée par notre excellent collaborateur et ami J.-L. Croze. Dans cette lettre, M. Jean Dax qui, à ce moment-là, interprétait aux côtés d'Agnès

(1) Voir le N° 1 du 6 Janvier 1922.



STUDIO DU FILM D'ART. — *Sortie de la Procession du Miracle* (« Le Rêve »). Décor de Delattre.



STUDIO PATHÉ-CONSORTIUM. — *Reconstitution des salles de jeux de Monte-Carlo pour « L'Empereur des Pauvres »*

Souret *Le Lys du Mont Saint-Michel*, reprochait aux metteurs en scène et opérateurs de prises de vues de se donner beaucoup de mal pour éviter soigneusement dans leurs films les fausses teintes. « Dans la réalité, il y a des fausses teintes. Pourquoi n'y en aurait-il pas dans un film qui ne vise, qui ne doit viser qu'à reproduire la réalité. » Telle était, brièvement

pensé à regarder cette question du point de vue de l'Art ni à se demander si le postulat derrière lequel se retranchait M. Jean Dax, et qui était d'autant plus dangereux pour le cinéma que celui qui le formulait lui donnait les apparences d'un axiome, n'était pas précisément le point faible du syllogisme échafaudé par l'interprète du *Lys du Mont Saint-Michel*.

Ce syllogisme pouvait se formuler ainsi :

Un film doit reproduire la réalité.

Il y a des fausses teintes dans la réalité.

Il doit y avoir des fausses teintes dans un film.

Ce qui nous amène tout naturellement à penser que toute la question se réduit à ceci : « Un film, ou plutôt le Cinéma, ne doit-il viser qu'à reproduire la réalité. » Cette question si simple en fait immédiatement surgir une seconde : « Un film est-il une œuvre d'art. Si oui, doit-il être une copie servile de la réalité. »

Paul de Saint-Victor a écrit : *L'essence de l'Art est de ne pas être la même chose que la Nature et de s'en distinguer tout en l'imitant*, et Peladan a répété à son tour : *L'Art consiste à isoler un fait de la multitude des accidents réels*, ce que Alphonse Karr a très brièvement traduit : *L'Art c'est le choix dans le Vrai*. Voilà, rapprochées, trois opinions signées de noms bien différents qui toutes s'accordent pour refuser toute valeur artistique à l'œuvre qui se contente de copier la Nature. A son tour, Émile Zola n'a pas craint de dire son mot dans cet éternel débat et a donné de l'Art cette définition qui me semble la meilleure de toutes et qui fait intervenir, entre le modèle et l'œuvre, le facteur humain : l'artisan, l'artiste. « *L'Art, c'est la Nature vue à travers un tempérament.* »

Le rôle du metteur en scène et aussi de l'opérateur de prises de vues sera donc, s'ils veulent faire œuvre d'artistes, de veiller à se distinguer de la Nature tout en l'imi-

tant, à isoler le fait — ou le geste — caractéristique de la multitude des accidents réels, à choisir dans le vrai, à faire intervenir leur tempérament dans la vision qu'ils ont et qu'ils veulent nous donner de la Nature... à ne pas laisser se glisser de fausses teintes dans leurs films sous l'unique prétexte qu'il y en a dans la réalité et à ne pas se réduire à n'être que des reporters photographes.

La copie servile de la nature, la copie sans choix, l'analyse sans synthèse, voilà le plus grand danger que le cinéma comme tout art — car il est un art — puisse courir et aussi la faute la plus lourde qu'il puisse commettre.

Cette faute, le Cinéma, moins que tout autre art, devrait la commettre, car il est jeune, et a cette chance de se forger des lois et des règles à un moment où une réaction générale se produit contre le Réalisme et le Naturalisme.

Regardez une toile de Van Dongen ou de Jean Marchand, une statue de Bourdelle ou de Swiecinski, une mise en scène de Jacques Copeau ou de Baty; tous ces artistes ont commencé par observer la réalité, mais leur esprit n'a de cette réalité retenu que les grandes lignes, les traits caractéristiques. Le travail d'élimination a été aussi important, sinon plus important, que le travail d'observation et quand il s'est agi de réaliser sur la toile, dans la glaise ou sur le plateau, ce sont ces grandes lignes, ces traits caractéristiques obtenus par élimination qui sont seuls apparus : c'est le triomphe de la synthèse sur l'analyse. Ah ! que nous voilà loin de la photographie !

Le cinéma doit, hardiment, entrer dans cette voie. Pourquoi, prétendant et à bon droit — encore que quelques-uns s'indignent de cette prétention — au titre d'art, s'attarderait-il à une conception que tous les arts ont, les uns après les autres, rejetée depuis quelque temps déjà ?

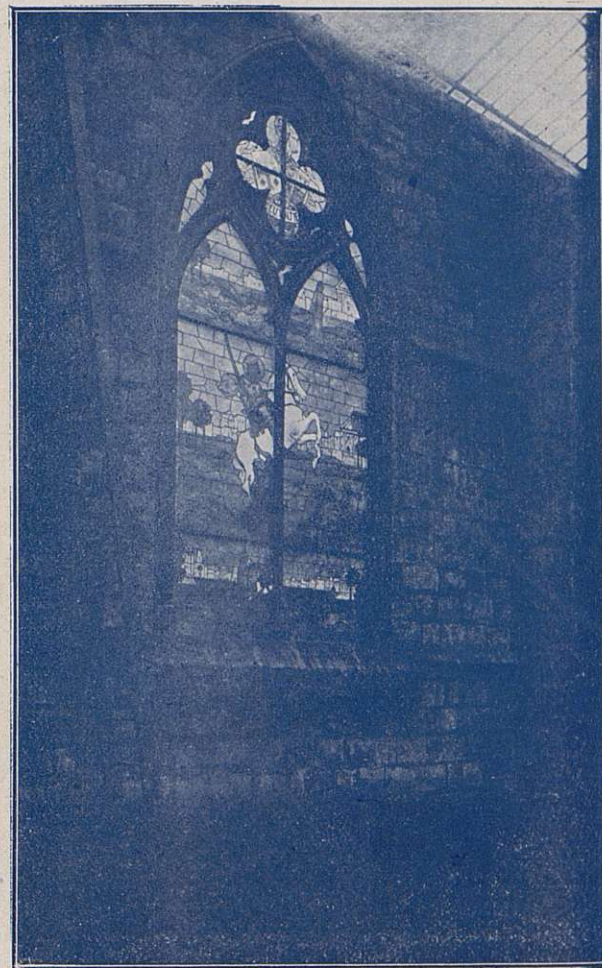
D'ailleurs, cette libération des méthodes périmées que nous réclavons pour lui, le Cinéma n'a-t-il pas commencé à se la pro-

curer ? N'y-a-t-il pas, dans certains tableaux de *El Dorado*, l'application d'une conception de mise en scène que M. Jacques Copeau ne renierait pas. Ne trouvons-nous pas dans quelques scènes de plein air, réalisées en studio par MM. de Baroncelli, L. Poirier et André Hugon, dans *Le Rêve*,



STUDIO DU FILM D'ART
Intérieur de l'église pendant le mariage d'Angélique (« *Le Rêve* »).

résumée, la thèse que M. Jean Dax soutenait et qui était contredite avec acharnement par plusieurs techniciens. Ceux-ci combattaient les fausses teintes en se plaçant au point de vue purement technique et pour le mauvais effet que ne manque pas de produire une fausse teinte passant au milieu d'une scène. Mais, ni M. Jean Dax, ni aucun de ses contradicteurs n'avaient



STUDIO DU FILM D'ART
Vitrail de la légende de Saint Georges (« *Le Rêve* »).

L'Ombre déchirée et *Le Roi de Carmargue*, une volonté de simplification et de stylisation vraiment intéressante et dont les résultats n'ont choqué personne. Enfin, n'avons-nous pas lu, il y a quelques semaines, dans *Cinéa*, sous la signature de M. Lionel Landry un article portant ce titre : *La Musique et le Geste*, dont les lignes ci-dessous auraient bien surpris, il n'y a pas si longtemps, les partisans acharnés du réa-

lisme : « L'idée même d'une connexion étroite entre le geste et la musique devient contestable et l'on se trouve amené à considérer comme suffisante une correspondance générale entre la musique et l'action ; à proscrire comme superfétatoire et dangereux tout doublage (tel que : faire souligner par des gammes descendantes la dégringolade du héros, déchaîner la flûte quand le rossignol ouvre le bec, ou le piano lorsque Madge pose ses doigts sur le clavier). Toutes ces puérités n'ont aucune raison d'être ».

Comme le « bruiteur » d'antan s'est montré sagement inspiré en renonçant à tenir derrière l'écran le rôle dont notre enfance tirait de si ineffables jouissances !

Ces lignes de M. Lionel Landry ne sont-elles pas nettement représentatives de l'état d'esprit que possèdent de nombreux artistes et écrivains et aussi toute une catégo-

rie de spectateurs bien moins restreinte que, ne le supposent certains. Encore une fois qu'on le veuille ou non, le règne du Réalisme est passé ! Devons-nous le regretter ou nous en réjouir ? Cette question dépasse les limites de ce qui peut être écrit dans un magazine cinématographique. Mais, ce qu'il est permis d'affirmer ici, c'est que le Cinéma, dont le domaine est heureusement pour lui, beaucoup plus vaste que celui du Théâtre, n'a aucune raison pour restreindre délibérément son champ d'action par un souci de réalisme étroit, ni pour ne pas chercher à s'évader hardiment des brancards de la Réalité puisqu'il a la chance de pouvoir se mouvoir à son aise dans la Fantaisie, le Rêve, la Fantasmagorie, la Féerie !

RENÉ JEANNE.

Max Linder a failli devenir aveugle

(De notre envoyé spécial)

LOS ANGELES, 14 Décembre.

Max Linder m'avait invité à venir lui rendre visite aux studios Goldwyn où il termine actuellement sa parodie des *Trois Mousquetaires*.

A midi sonnant, j'arrive sur le set de Max, tout au bout des studios de Culver-City.

Gros émoi, personne ne travaillait, et tous les artistes discutaient... discutaient.

Je me renseigne près du secrétaire français de Max qui me conduit dans le dressing-room du « Roi du Rire », où flotte une violente odeur pharmaceutique. La pièce est envahie par des docteurs et de nombreuses personnes qui se pressent autour d'eux.

Que se passe-t-il donc ?

Enfin, je vois Max étendu, la tête couverte d'un pansement et j'apprends qu'il vient d'avoir les yeux brûlés par un sun-arc imprudemment placé à 3 mètres de son visage ! Ce sun-arc était destiné à éclairer une rue entière et Max, au cours d'une scène, s'est trouvé subitement face à face avec lui. Les yeux lui ont d'abord brûlé, puis il n'a plus rien vu du tout et on a dû le transporter dans son dressing-room.

Un spécialiste a déclaré tout d'abord que Max avait les yeux perdus et qu'il ne pourrait plus jouer.

Après de nombreux pansements, les docteurs spécialistes ont déclaré qu'ils espéraient lui sauver les yeux, mais qu'ils devront rester pendant plusieurs semaines peut-être dans l'obscurité la plus complète.

Max est désespéré, car chaque jour lui coûte plus de 30.000 francs ! Et alors, s'il reste deux ou trois semaines sans tourner il accumule tout de même les frais sans aucun bénéfice !

Au cas où Max serait autorisé à reprendre son travail au commencement de janvier, il ne pourra plus « tourner » à la lumière artificielle.

Son assistant a demandé à la Douglas Fairbanks Corporation ce que coûterait la location des décors ayant servi pour les *Trois Mousquetaires* de Fairbanks.

— 35.000 \$!! C'est une somme !

N'oublions pas que Max Linder rencontre autant de difficultés pour faire et vendre ses productions que les grands directeurs qui veulent négocier des pictures françaises à New-York, car les bandes de Max sont considérées ici comme films français. Max couvre du reste toutes ses dépenses en argent français !!

* *

10 heures du soir.

Je viens de rendre visite à notre compatriote, Max Linder dans sa villa d'Argyle. Les médecins ont déclaré un mieux sensible et Max, à condition de travailler à la lumière solaire, pourra achever son film au commencement de janvier. L'accident de Max Linder a causé une grosse impression dans les milieux cinématographiques d'Hollywood. Les nombreux stars et directeurs amis de Max lui ont rendu visite dans la soirée.

Max ne pourra pas paraître en scène demain soir à « l'Auditorium » de Los pour le gala de « l'Examiner ».

ROBERT FLOREY.



Photo Cinémagazine

TANGER. — Vue de la ville, prise en avion

Descriptions Marocaines Cinématographiques

TANGER

VU PAR UN ŒIL OBJECTIF

Nous avons pu obtenir de M. Boisvyon, parti pour faire une tournée de conférences cinématographiques au Maroc, le récit de ses impressions intéressant particulièrement l'art de l'écran. L'article ci-dessous est le premier d'une intéressante série.

Ce que l'appareil de vue cinématographique nous a rapporté du Maroc est bien mince. Où donc s'est-il placé ? En face de quels lieux cent fois regardés a-t-il posé son objectif ?

J'arrive aujourd'hui à conclure en moi-même qu'il a trahi le Maroc ou bien que le Maroc n'a pas voulu dévoiler son véritable caractère aux infidèles.

J'avoue qu'il n'est pas facile de donner, par exemple, sur un écran la véritable physiognomie de Tanger. Cette ville où la vie se déplace sans cesse, où le silence même des rues étroites est plein d'images mouvantes, de silhouettes empaquetées de blanc qui glissent, de têtes frisées qui se montrent aux fenêtres et disparaissent, d'yeux noirs et fardés qui vous épient, vous lancent un regard étincelant et se ferment, cette ville doit être pour l'homme qui veut fixer son image l'objet d'une éternelle déception.

Que choisir en effet là-dedans ? Faut-il commencer par cette « Place de la Vic-

toire », grande comme un couvercle de boîte à sardines, où l'on a trouvé le moyen d'entasser sur les quatre façades des maisons construites n'importe comment, plus d'enseignes de boutique en toutes langues que sur toute l'étendue de nos grands boulevards.

Là, se coudoient trois races européennes. Les Français, les Espagnols et les Anglais s'y rencontrent et s'y distribuent des sourires contraints. Tanger est une ville qui n'appartient à personne, pas même à Allah.

L'église espagnole ouvre sa porte à deux pas de la mosquée, les missions évangéliques s'abritent en face d'une église française. Seuls, les consulats, les légations et les casernes florissent et s'épanouissent en toute liberté. Tanger est la ville des éternelles complications diplomatiques.

Et cela ne manque pas de pittoresque. Les uniformes des armées coloniales et chérifiennes se mélangent faisant étinceler leurs dorures sous le regard du soleil.

Mais, tout de même, Tanger n'a pas de remarquable que les échantillons civils et militaires que l'Europe lui envoie. L'indigène qui demeure là, accroupi au soleil, à l'entrée même du « Café Français » ou du « Bristol » égrenant ses poux sur le trottoir à mesure qu'il les découvre sur son burnous

reste bien le plus bel ornement de la ville, et c'est celui, quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, qui s'y montre le véritable propriétaire.

Il ne semble se plaire dans la compagnie de l'Européen que parce qu'il espère arriver à lui avoir vendu un jour, par l'intermédiaire de ces commerçants qu'il méprise un peu tout de même, tous ses tapis, toute sa bimbelerie, tous ses fusils de fantasia et de fantasia à des prix rémunérateurs.

Cette époque, du reste, n'arrivera jamais.

O pays du sempiternel marchandage, des millions de paroles échangées pour l'achat d'un citron, d'une gousse d'ail, d'un gâteau de miel. Comme nos pay-sans français sont inférieurs dans ce genre d'opérations.

Il faut saisir dans le coup d'œil d'un objectif tout ce grouillement commercial qui est une des parties les plus prépondérantes de la vie africaine du Nord. Ces gens-là constituent la partie la moins intéressante de la race. Inso-

lents, obsédants, filous, ils ont dans l'œil le génie du commerce illicite et de « l'estampage »

Un garçon qui vient de me réclamer deux francs hassanis, parce que, du doigt, il m'avait montré le bureau de poste — que, du reste, je ne lui demandais pas — m'offre une bouteille d'absinthe pour emporter en France. Je marchande, mais je n'achète pas. Comme il tient absolument à faire du commerce avec moi, il sort de sa poche un collier de bimbelerie et nous entamons une longue palabre au sujet de cette négociation.

Le collier est d'abord évalué à quinze pesetas, je riposte par une offre en francs hassanis, il me réplique par une évaluation en monnaie française. Nous sommes à ce moment autour d'une valeur de dix à quinze francs, mais, après vingt minutes de conversation je finis par me rendre

acqureur de l'objet pour deux sous.

Je lui tends un franc. En soupirant, il ouvre une bourse crasseuse et me tend deux sous et deux centimes. Je réclame le reste.

— C'est là toute ta monnaie, sidi, je te jure.

Douter de lui me semble un sacrilège, pourtant, j'ai appris à compter, je demande le reste sans me laisser émouvoir par les gémissements qu'il jette au ciel.

Une par une, il me donne les pièces de deux sous qui constituent mon change et, chaque fois, m'assure qu'il ne me doit plus rien. Enfin, lorsque je suis sûr que j'ai payé exactement l'objet qu'il m'a vendu, je le quitte et il m'adresse un bon sourire, il ne m'en veut pas, il est plus content d'avoir causé avec moi aussi longtemps que de m'avoir vendu un peu plus cher après seulement une minute de conversation.

Le marché purement arabe du grand Socco est lui-même extrêmement séduisant. Un opérateur avec son

appareil y resterait huit jours à faire des premiers plans. Il s'arrêterait à toutes les portes des cafés arabes, devant toutes les bédouines qui viennent apporter là une demi-douzaine d'oignons, deux nasses de pois chiches et quelques légumes verts.

Le soleil inonde cette grande place sans végétation logée tout en haut de la ville. On y accède par une petite rue où il ne semble y avoir de place que pour les ânes qui, sans cesse, vous bousculent, vous frappent dans le dos de leur tête dure, versent sur vos habits le contenu de couffins qu'ils portent, tandis que le conducteur, sur le dos de la bête qui plie ses faibles jambes, vous injurie copieusement sans cesser de sourire et appelle sur vous toutes les malédictions d'Allah.

BOISYVON.



Photo Cinémagazine
TANGER. — Le grand Socca

LES GRANDS FILMS

L'AVIATEUR MASQUÉ

Ciné-Roman en huit Épisodes

de MM. Ch. VAYRE et R. FLORIGNY

— PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur —

DEUXIÈME ÉPISODE. — DANS LES AIRS

L'inconnu qui s'était introduit chez les Dubreuil se soumet volontiers aux ordres de Jean. Vêtu sous deux d'un costume identique, la ressemblance est stupéfiante. Prosper Mezan, le chauffeur, tout dévoué à Jean, confondu par cette incroyable similitude, fournit une expérience concluante.

current, saisit le revolver dont il s'était muni, vise le pilote du biplan « 27 », et celui-ci, après avoir tourné dans les airs comme un oiseau blessé, vient s'écraser sur le sol. Au point d'atterrissage, les deux industriels, Genevri et Dupont-Martin ainsi que leurs invités, scrutent l'horizon et



Photo Pathé Consortium m.

UNE SCÈNE DE « L'Aviateur Masqué », 2^e ÉPISODE.

Puisqu'il a pu s'y méprendre, Jean Dubreuil peut, sans crainte, faire passer son sosie pour lui-même.

Il pourra donner le change à sa mère afin de lui épargner l'inquiétude qu'elle ne manquerait pas d'éprouver si elle savait que son fils va courir l'épreuve. A moins que, le nouveau venu ayant été son camarade de front, il n'ait conçu le projet de lui faire disputer l'épreuve.

En tout cas, il aurait sans doute hésité à exécuter son plan s'il avait su Hoffer déterminé à tout pour triompher. En effet, au cours de l'épreuve, le pilote de Dupont-Martin, se voyant devancé par son con-

voient apparaître dans l'air l'appareil piloté par Hoffer...

Simone, à sa vue, a une crise de désespoir. Persuadée que l'aviateur masqué (le mystérieux pilote a tenu à garder l'inconnu) n'est autre que Jean Dubreuil, lorsqu'elle apprend la catastrophe, son émotion est si forte qu'elle s'évanouit.

Lorsqu'elle reprend ses sens, elle croit avoir rêvé, car Jean Dubreuil (ou celui qu'elle prend pour lui) est à ses côtés.

Qui était l'aviateur masqué et qu'est-il devenu ? C'est ce que nous verrons dans le 3^e épisode.

(A suivre.)

LE PONT DES SOUPIRS

Grand Drame Cinématographique en HUIT ÉPISODES
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO
(ÉDITION GAUMONT)

DEUXIÈME ÉPOQUE
LE GUET-APENS

Roland Candiano, accusé du meurtre de Jean Davila, est condamné, par le Conseil des Dix, à être livré au bourreau. Il est

depuis longtemps de la ruine des Candiano, espérant toujours être élevé au souverain pouvoir, fait destituer et arrêter le doge Candiano. « La République ne saurait conserver comme doge le père d'un assassin. »

Le Doge Candiano est emmené au Pont de Soupirs, alors que la dogaresse Sylvia, qui implore le peuple vénitien pour sauver son fils et son mari, victimes tous deux du plus lâche complot, est enlevée par le bandit Sandrigo, puis sauvée par Scalabrino. Elle se réfugie chez ce dernier où elle reçoit des soins de Juana, la jeune fille que,



Cliché Gaumont

arrêté le jour même de la célébration de son mariage avec la belle Eléonore.

Foscari, le Grand Inquisiteur qui rêve

10 ans auparavant, Scalabrino a sauvée de la misère, en la recueillant chez lui.

(A suivre.)

ÉCHOS DE LOS ANGELES

On prévoit ici une nouvelle crise cinématographique.

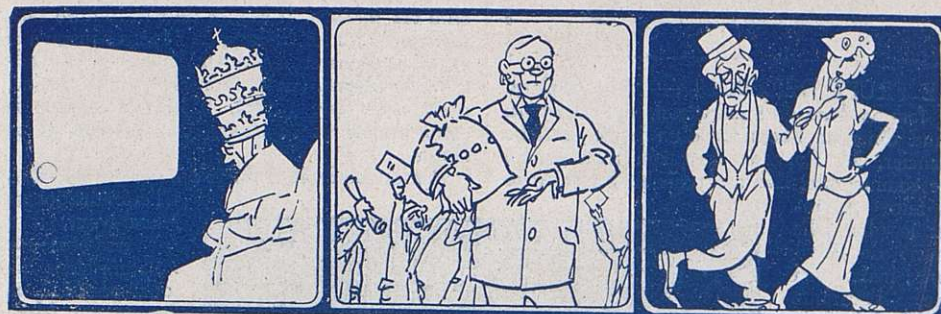
Depuis une semaine, on ne travaille plus ni chez Métro ni chez Goldwyn. Chez Fox, aucune compagnie dramatique ne travaille actuellement, seules deux troupes de comédie tournent. Clyde

Cook Cie, Al. St John Cie, Hollywood Studios, Ch. Ray Studios, W. S. Hart studios sont fermés. De nombreux studios sont fermés ou à louer.

On ignore encore la cause de cet arrêt dans la production qui ne peut être que momentané.

— *J'accuse*, le célèbre film d'Abel Gance, remporte un formidable succès, malgré que les Américains aient dénaturé la fin.

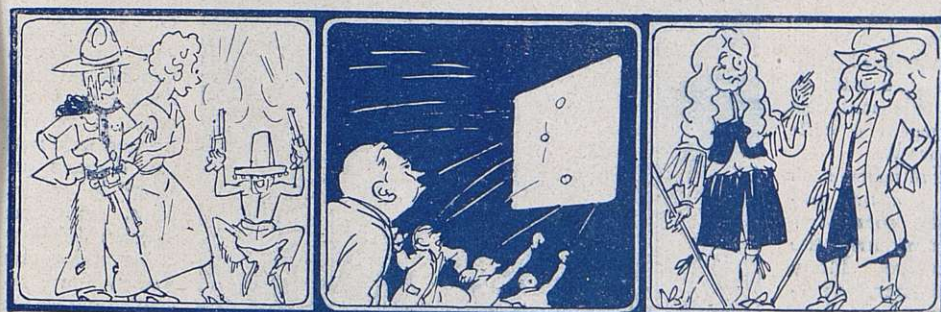
R. F.

Cinémagazine
Actualités

Suprême consécration ! Le Cinéma compte pour admirateur le Souverain Pontife qui a fait installer un écran au Vatican. Qu'on n'oublie pas de lui projeter les *Mystères du Ciel* !

Un exemple à suivre pour élever la qualité de la production : un cinégraphiste allemand offre 200.000 marks pour un scénario original. A ce prix-là, on doit, automatiquement, faire un chef-d'œuvre !

Son ancien souverain pourrait gagner ce prix avec un scénario comique intitulé *Guillaume se marie* ! puisqu'il a décidé de se remarier. Il pourrait le tourner lui-même, car ses qualités d'acrobate le serviraient.

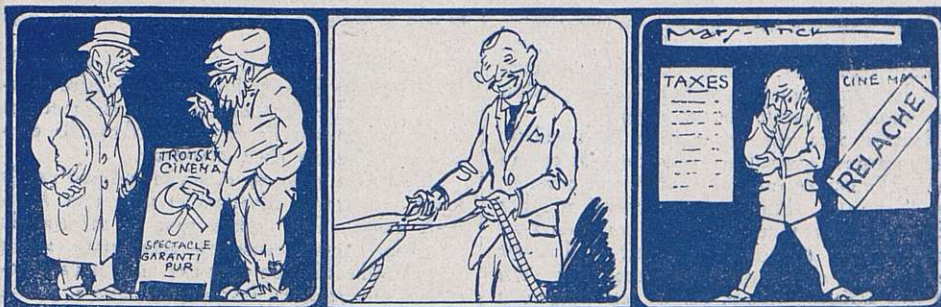


Puisque nous sommes sur cette question, signalons le mariage de W. J. Hart. Après tant de mariages contractés au dénouement de films agités, Rio Jim a bien mérité de vivre en paix chez lui.

Le public, au ciné, manifeste de plus en plus ses sentiments. Malheureusement, si des « Ah ! » accueillent le 25^e épisode de la production la plus stupide, deux beaux films viennent d'être sifflés !

A l'occasion du tricentenaire de Molière, on tourne quelques scènes de l'œuvre du grand comique au Théâtre Français.

On se demande ce que l'art muet peut avoir de commun avec un théâtre où le texte tient toute la place !.



Les soviets admettent tous les films à condition qu'ils ne soient entachés d'aucune tendance politique.

Envoyons-leur un film éducatif... Ils en ont un besoin pressant !

Des exploitants qui jugent certaines scènes inutiles coupent à tort et à travers dans les films qu'ils rendent complètement idiots.

Chacun son métier, messieurs ! Cette nouvelle censure est superflue !

Les exploitants sont assez occupés d'ailleurs par la question des taxes.

— Dégrevement, disent-ils, ou fermeture ! Ça s'arrangera. Il n'y a pas de raison pour écorcher le ciné de préférence à toute autre industrie !

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

LE FRUIT DEFENDU. — Mme Malory, femme d'un gros industriel, va donner un grand dîner en l'honneur d'un jeune et riche financier, M. Rogers, dont son mari espère une commandite. Elle a promis au financier de lui faire rencontrer la plus jolie femme de New-York ; mais, voici que l'attrayante beauté lui fait faux bond. Mme Malory est affolée, le dîner devant avoir lieu dans deux heures... Comment remplacer maintenant son invitée ? Toutes les beautés de la ville sont déjà engagées à cette heure-là.

Précisément, en ce moment, travaille chez Mme Malory une petite ouvrière, Mary Maddock, délicieuse jeune femme mal mariée à un triste individu qui vit à ses crochets.

Mme Malory propose à Mary de la vêtir comme une reine afin qu'elle prenne, ce soir-là, la place de son invitée au grand dîner.

Mary accepte et vêtue des plus riches atours sous lesquels resplendit sa beauté, elle produit une impression profonde sur Rogers.

Rentrée chez elle après cette belle soirée, Mary retrouve son vulgaire époux et rêve encore devant l'orchidée que lui a offert son cavalier. Le lendemain, Mme Malory vient supplier Mary de revenir jouer son rôle le soir même car Rogers veut absolument la revoir et il s'agit de le retenir encore quelques jours. Mary, qui est très sérieuse, refuse, car ce jeu dangereux la laissa hier soir trop douloureusement rêveuse. Mais, ce matin, Maddock est si brutal qu'elle le quitte et revient chez Mme Malory où elle habitera désormais.

Cependant, désespéré, cherchant de l'argent, Maddock fait, dans un bar, la connaissance d'un

certain Juseppe, valet de chambre des Malory qui cache sous sa livrée une âme de bandit. Ce dernier propose à Maddock un coup à faire, chez ses patrons. Il s'agira de s'introduire nuitamment chez les Malory, de pénétrer jusqu'à la chambre d'une étrangère en visite et qui a d'admirables bijoux. (Cette étrangère, on l'a deviné, n'est autre que Mary). Maddock exécute le coup projeté et se trouve en présence de sa femme.

Fort de son droit, il oblige celle-ci à se rhabiller, il l'attendra dehors. Auparavant, il a fait main basse sur les admirables bijoux prêtés à sa femme par Mme Malory. Dans le hall, Maddock se heurte à Rogers qui rêve en ce moment à son nouvel amour. Une lutte s'engage entre les deux hommes et Maddock, terrassé, raconte la vérité ; Rogers ne le croit pas, d'autant que Mary le renie. Mais, tandis que Rogers téléphone à la police, les Malory — qui savent ce qui en est — font évader Maddock afin d'éviter le scandale.

Restée seule en présence de Rogers, Mary raconte qu'elle aime déjà

te son histoire et fait à celui qu'elle aime déjà de touchants adieux.

Cependant, Maddock a juré de se venger de Rogers, mais Juseppe lui suggère de faire chanter le jeune financier, et tous deux rédigent une lettre où, imitant l'écriture de Mary, ils convoquent Rogers chez Maddock.

Rogers se rend au domicile indiqué par la lettre où il trouve Maddock et sa femme. Maddock exige 1.000 dollars sous la menace du scandale. Rogers consent à laisser cette somme pour la réhabilitation du triste mari et l'amélioration du sort de la femme qu'il aime et plaint. Mais Mary, indignée, menace son mari de le quitter sur-le-champ et de suivre M. Rogers s'il touche à cet argent. Ce dernier s'éloigne en prévenant Maddock qu'il attendra en bas sa décision.

Mais Maddock empoche l'argent et va s'enfuir



FORREST STANLEY et AGNÈS AYRES dans "Le Fruit défendu".

abandonnant sa femme, lorsque surgit Juseppe qui vient chercher sa part de l'argent extorqué à Rogers. Une lutte s'engage entre les deux comparses, au cours de laquelle Maddock est tué. Désormais libre, Mary épousera Rogers qui n'a pas un instant cessé d'aimer cette charmante et pitoyable créature.

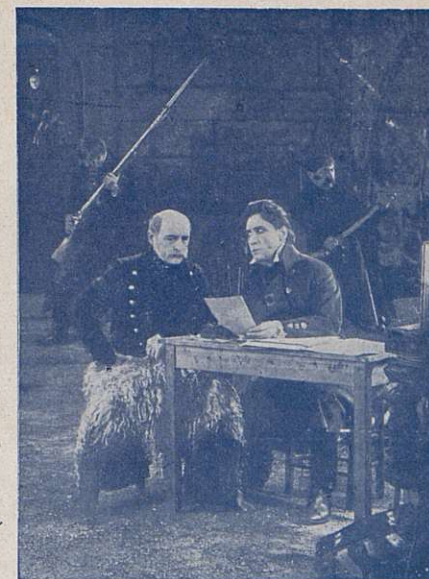
W. B.

PATHÉ-CONSORTIUM

L'AGONIE DES AIGLES, de Georges d'Esparbès (Adaptation et mise en scène de Bernard Deschamps). — Je ne sais pas d'époque plus enthousiasmante pour une âme française que celle où parut la prodigieuse figure de Napoléon. Le cadre, les costumes, les caractères surtout y sont admirables et — je ne parle pas de la génération présente qui ignore tout, jusqu'à l'histoire de France — je ne crois pas un Français capable d'insensibilité devant une évocation de l'épopée impériale.

C'est pourquoi nous devons bénir Bernard Deschamps qui a eu l'idée heureuse d'adapter à l'écran l'un des plus notoires romans de M. Georges d'Esparbès et le courage de mettre en scène une œuvre immense, un film considérable dont le succès remporté à la présentation qui eut lieu à l'Artistic sera pour lui la meilleure des récompenses. Une œuvre immense, certes, puisque sa première partie seule nous fait assister — mais littéralement assister — à la charge de Wagram, à la retraite de Russie, aux pathétiques adieux de Fontainebleau, aux jours noirs de Sainte-Hélène, à la mort même de l'Empereur... Féérique évocation qui, cette fois, n'a rien de « théâtral » et vous stupéfie, et vous plonge dans un abîme de réflexions, et vous arrache des larmes...

« J'ai vu l'Empereur ! » disait quelqu'un près de moi, l'autre jour, à la sortie de l'Artistic. Et cela est vrai. Nous avons vu vivre la Grande figure, non plus un comédien habile, bien maquillé, arpentant les planches d'un théâtre, mais Napoléon lui-même, Fantôme prodigieux, Ombre immense, l'Empereur ! Et j'ai vu l'Aiglon, non pas cette espèce de cuirassier blanc qu'incarna Sarah Bernhardt, mais l'enfant chétif et blond de l'histoire... Et j'imagine que Rostand eût frémi en voyant cet enfant... Et j'ai vu la Vieille



Une scène de "L'Agonie des Aigles".

Garde, les grognards, les voltigeurs, les vélites, les sapeurs, les dragons, les cuirassiers, les husards, toute la Grande Armée...

Bernard Deschamps, merci ! Et merci davantage encore, puisque je les ai vus tous, là où ils furent réellement, puisque j'ai vu Napoléon dire adieu à ses soldats dans cette cour même du Château de Fontainebleau qui connut les vrais adieux...

Puisque j'ai vu l'authentique drapeau du 1^{er} régiment de grenadiers, celui-là même qui enferme dans ses plis ces grands noms : Marengo, Austerlitz, Eylau, Wagram, La Moskowa... Puisque, grâce à nous, l'une des plus nobles pages de l'Histoire de France a été écrite de nouveau et, cette fois, sous nos yeux ! Que mes lecteurs n'aillent pas croire cependant que l'Agonie des Aigles n'est qu'une saisissante résurrection d'une époque grandiose. La seconde partie de ce film rare est toute consacrée au « roman », à une affabulation dramatique parmi laquelle évoluent demi-solde et soldats de Louis XVIII et qu'éclaire de sa jeunesse et de sa grâce dangereuse,



GABY MORLAY dans "L'Agonie des Aigles".

la danseuse Lise Charmoy, je veux dire Mlle Gaby Morlay.

Drame passionnant puisque y passait l'amour des vieux soldats de l'Empereur pour l'enfant de celui-ci — l'Aiglon — la haine des royalistes pour tout ce qui subsiste de l'Empire, le sourire d'une femme qui vient se venger, et puis de la trahison, des larmes et de la mort... En voilà plus qu'il n'en faut pour conquérir le public français.

Il me reste à louer — mais trouverai-je les mots nécessaires? — tous les interprètes de cette œuvre remarquable, puisque tous, du plus grand au plus petit ont compris magnifiquement la tâche qu'ils devaient accomplir, et l'honneur qu'il y avait à prendre part à une telle évocation.

Mais les adjectifs laudatifs ne veulent rien dire, depuis qu'on en abuse en faveur de je ne sais quels cabots de caf' conc'. Qu'on ne m'en veuille donc pas de citer simplement Séverin-Mars,

pauvre grand artiste disparu trop tôt qui, tant dans la personification de l'Empereur que dans la composition du rôle du Colonel de Montander nous est réapparu surprenant de vérité, de grandeur et de puissance dramatique; Desjardins, le plus simple, le plus consciemment, le plus véritablement artiste de tous nos actuels comédiens; Gilbert Dallen qui a campé une silhouette de grognard qui a dû faire frémir d'envie tous les Flambeaux d'hier et d'aujourd'hui et MM. Maupré, Le Gall, Dartigny, Mailly, Angeli, Martial, Dauvillier, tant d'autres encore, sans oublier la pâle et touchante figure du petit Rauzena — le roi de Rome — ni surtout Mme Gaby Morlay, par qui l'on voudrait être trahi, si du moins l'on en avait été aimé !...

LUCIEN DOUBLON.

(Clichés Pathé Consortium).

Cinématographes Harry

LE MAGASIN D'ANTIQUITÉS (d'après le roman de Charles Dickens). — Voici un très beau film, à la manière de certains films anglais, déjà vus et appréciés et où tout concourt au succès, interprétation, décors, mise en scène et sujet.

Ce dernier est du plus pur Dickens, c'est-à-

dire que l'observation la plus minutieuse s'y allie au pittoresque et à l'intérêt.

En l'an 1840, John Trent possédait, dans un des vieux faubourgs de Londres, un magasin d'antiquités. C'était un vieillard qui vivait seul avec sa petite-fille Nell, une enfant chétive mais courageuse, qui aimait, de tout son cœur tendre et délicat, son grand-père. John Trent était un joueur effréné et pour satisfaire sa passion, il s'était fortement endetté. Certes, il jouait dans un but noble : constituer une dot pour sa chère petite Nell, mais il n'avait réussi qu'à s'enfoncer chaque jour davantage et il était entre les griffes d'un nain difforme et malfaisant, Daniel Quilp, brocanteur, dont le seul but était de s'emparer, le plus tôt possible, du magasin de l'antiquaire.

Après un dernier prêt important, qui avait disparu, comme les autres, dans le tripot où Trent satisfaisait son amour du jeu, Daniel Quilp, avec l'aide de son

avoué Brass, agent d'affaires véreux, venait saisir le magasin d'antiquités.

Après cette catastrophe, Nell consolait son grand-père; elle l'engageait à fuir cette maison, à oublier les mauvaises heures du passé.

Et au matin, tandis que Quilp et Brass, après avoir fêté dignement leur victoire, cuvaient leur vin, le pauvre vieil homme et la frêle jeune fille, allaient vers l'inconnu.

Or, à cette époque, Sir William Trent, frère de l'antiquaire, après avoir fait une immense fortune en Amérique, revenait à Londres dans l'espoir de retrouver John et Nell et de leur faire partager ses richesses. Et le hasard voulut qu'il les croisât sur la route, mais il ne s'attarda pas à cette ressemblance, ne pouvant soupçonner son frère dans une pareille infortune !

Cependant, Sir William Trent s'était rendu au magasin d'antiquités et y avait trouvé Quilp et un des clercs de Brass. Ceux-ci lui apprirent, que son frère avait du partir avec Nell, après avoir fait de mauvaises affaires.

Pendant ce temps, John Trent et Nell continuaient leur pénible voyage, accueillis, par-ci, par-là, plus ou moins bien, s'épuisant de plus en plus, tandis que Sir William, dont les projets avaient été adroitement contrecarrés par Quilp, échouait dans sa tentative de les retrouver. Pourtant à Londres, il était mis au courant de la malhonnêteté et des faux commis par Brass pour donner le magasin d'antiquités à l'affreux nain et il s'était promis de venger son pauvre frère, victime des usuriers.

John et Nell avaient souffert mille privations.



DESJARDINS dans
"L'Agonie des Aigles".



Une scène du « Magasin d'antiquités »

Cliché Harry

FILMS ERKA

L'APPARTEMENT No 13 (Grand drame interprété par Pauline Frédéric). — Depuis la Femme X..., de célèbre mémoire, nous n'avions pas revu Mme Pauline Frédéric, l'une des plus grandes « stars » d'Outre-Atlantique, la Sarah Bernhardt d'Hollywood, assure-t-on, et la comparaison n'est peut-être pas exagérée.

Mme Pauline Frédéric semble affectionner les rôles de femme victime des hommes... et de la fatalité. Cette fois encore, elle incarne un personnage et avec un talent que je me plais ici à souligner. L'art de l'expression est, chez elle, considérable, et, dans la souffrance comme dans la joie, la tendresse comme l'irritation, elle est d'un naturel qui surprend et empoigne.

Le scénario dont elle est aujourd'hui l'intelligente interprète, est assez lent à se développer, mais il ne manque pas d'intérêt. Une femme a épousé un commissaire de police qui se targue — en façade — de faire régner partout la vertu. En réalité, c'est un être aux mœurs dissolues. La femme n'est pas très heureuse et regrette de n'avoir pas épousé un sien camarade qu'elle revoit, bien par hasard, chez une parente.

Or, à quelques temps de là, Madame part en voyage et pendant son absence le mari fait la fête. Mais la voyageuse rentre plus tôt qu'il n'était entendu, juste au moment où le commis-



saire, vraiment trop bon enfant... ramène chez lui une nouvelle conquête.

Scène, rupture, la femme quitte le domicile conjugal.

« Soit, mais vous me le paierez au centuple », rétorque le mari, qui a horreur du flagrant délit, pour lui-même... Il se vengera en effet cruellement, quelque temps après, en laissant accuser sa femme d'hier qui s'était remariée avec son bon petit camarade.

Enfin, la



Cliché Erka

vérité triomphe; l'ancien commissaire, sans aucun doute, doit être confondu et tout finit sur un baiser à l'américaine. Evidemment, ce scénario est amériainement banal, mais il est si bien interprété que l'on oublie vite les imperfections et les lacunes d'une histoire faite de puérilités « apparentes ». A toi Charlot.

IDYLLE CHAMPÊTRE (Comédie gaie). —

M. et Mme de Haven sont des artistes spécialistes des choses gaies. Lui a un physique agréable et un masque très mobile toujours prêt à changer à la moindre remarque, la moindre observation ou le plus futile des incidents.

Sa femme, une Mabel Normand — de nos jours — avec des étonnements de gamine, des joies qui semblent inconscientes, mais qui se traduisent admirablement sur un visage charmant à contempler.

Les scénarios qu'ils interprètent sont en outre toujours emplis d'observation et reflètent de façon pittoresque les petits riens de la vie quotidienne.

C'est l'époque des vacances, Madame complète son trousseau de voyage et son mari lui sert de mannequin pour la confection d'une robe qui doit être un chef-d'œuvre.

Madame préfère la mer, Monsieur la montagne.

En insistant un peu — ah, ces hommes ! — Monsieur a gain de cause. On part, voyage lamentable... A peine installés dans le petit trou pas cher, où sont remises... de vieilles familles, un incendie se déclare. On fuit, on achète une guimbarde 15.000 dollars (et le change) et l'on va aux bains de mer.

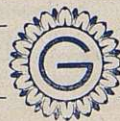
Les deux époux, assis sous une tente, sur la plage, tripotent mélancoliquement le sable fin quand tout à coup, pas très loin de là,

M. et M^{me} CARTER DE HAVEN
dans « Idylle Champêtre »

un essaim de jolies baigneuses s'amuse à grimper sur des rochers. Et Mon-

sieur regarde avec intérêt les ébats des baigneuses. Madame referme alors la tente et Monsieur se demande alors quel plaisir on peut trouver à la mer, tandis que Madame regrette soudain la montagne...

C'est simple, humain et très drôle. Et puis, nous avons tous vécu cela...!



GAUMONT

LA COMPLICE MUETTE (Comédie dramatique). — Film italien, avec les défauts, qualités et le charme aussi, des films italiens. Celui-ci, cependant, m'est apparu particulièrement soigné en ce qui concerne surtout la mise en scène et la photo, de toute beauté.

Un officier de marine, dans le but de sauver de la ruine sa famille, n'hésite pas à vendre à un sieur Morsen les plans d'un appareil destiné à révéler les périls sous-marins. Mais il est aussitôt tué mystérieusement d'un coup de revolver.

QUELQUES SCÈNES DE "PARISETTE", LE NOUVEAU CINÉ-ROMAN DE LOUIS FEUILLADE QUE GAUMONT VA ÉDITER PROCHAINEMENT



EN HAUT — M^{lle} Greyjane (M^{me} Stéphan) et M. Fernand Herrmann, (Le banquier Stéphan) — M. Derigal (Joaquin de Costabella)

AU MILIEU — M^{lle} Sandra Milowanoff (Parisette).

EN BAS — M. Edouard Mathé (Alvarez) — M^{lle} Sandra Milowanoff (Manoella) — M. Georges Biscot (Cogelin) et M^{lle} Greyjane (Juliette).





Une scène de la « Complice muette »

Le père dudit officier et la police recherchent immédiatement le ou les auteurs du crime, et comme on apprend que Morsen a rendu visite à la victime quelques instants

avant sa mort, c'est lui qu'on accuse — encore que l'on ait affirmé qu'il avait quitté l'officier quand la détonation s'est produite. Morsén, laissé en liberté se rend peu après dans une station balnéaire proche, où le père de la victime n'est pas peu surpris de le trouver en compagnie de sa belle-sœur, la propre femme de l'assassiné. Nous finirons par apprendre, après que celle-ci aura tâché de faire avouer à Morsén qu'il est le meurtrier, que c'est elle qui a tué son mari pour sauver ses enfant du déshonneur.

Bien italien,
n'est-ce pas ?
Mais, en réalité

assez dramatique, en dépit de quelques longueurs. Mme Rina Maggi, qui joue le principal rôle, est remarquable.

L'ALMANACH DU CINÉMA

— POUR 1922 VA PARAÎTRE —

: Il contiendra les adresses : des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes, Costumiers, Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition, Presse cinématographique, Studios, etc.
: *Le Cinématographe en France de 1915 à 1920*, par V. GUILLAUME DANVERS ; *Le Cinéma français et le Cinéma américain*, par Robert FLOREY ; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAUCOURT ; *Le Cinéma et l'opinion*, par G. LECOMTE ; *Etre Directeur de Cinéma*, par Lucien DOUBLON ; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER ; *La Critique cinématographique*, par NOZIÈRE. : : : : : : : : : :
: Fantaisies, Contes et Nouvelles. — *Un Film sensationnel*, par Maurice DEKOBRA ; *Le Manuel de l'aspirant-scénariste*, par COLETTE ; *Pour faire du Cinéma*, par Charles TORQUET ; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMAR ; *Les petites Femmes du Cinéma*, par René JEANNE ; *Confidences d'Artistes*, par Yvette ANDRÉYOR, etc. etc.
: *L'Année cinématographique*. — *Catalogue complet* de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage. : : : : : : : : : :
: Nombreuses biographies d'artistes avec portraits. : : : :

Un vol. grand in-8 de 160 pages sous couverture tirée en couleurs. Broché 5 f.; Relié 10 f.



L'Éducation des sourds-muets.

Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur les procédés de *La Russie Rouge*, mais simplement d'enregistrer des nouvelles cinématographiques ne manquant pas d'intérêt. Tout le monde sait l'intense propagande accomplie par les soviets par tous les moyens, mais peu connaissent combien le cinéma a joué un rôle dans la diffusion des idées bolcheviks, ce qui prouve qu'il pourrait, en sens inverse, provoquer d'autres résultats. La réduction des leçons orales a coïncidé avec la recrudescence des projections éducatives, et Lénine vient de décider la création d'un bureau de vulgarisation par l'Ecran destiné uniquement à la Propagande Politique parmi les sourds-muets du monde entier. Quelle invitation à organiser pour les autres sourds-muets l'instruction complète par le Cinéma Éducatif.

La Femme masquée.

VERRONS-NOUS bientôt à l'Ecran, Miss Grace Cristie, qui arrive de Londres, *avec un masque*, dansera à Paris, *avec un masque*, et se propose de tourner *avec un masque*? Possible et même probable. Mais il ne faut pas en conclure, que Miss Grace en est dépourvue. . et que ce loup discret n'est pas un nouvel artifice, pour souligner une Beauté délicate !...

Une Protestation ?

A PROPOS du grand match France-Ecosse, plusieurs de nos confrères, de remarquer cette étrangeté: aucun cinéman n'a pu enregistrer les prises de touche et les dribblers de nos matcheurs acharnés. Il paraît que les opérateurs furent bannis du terrain de Colombes. On aimerait savoir qui est responsable de cette singulière façon d'assurer, par le Cinéma, notre Propagande en Province... et même à l'Etranger:

Doucement !

L'ADMINISTRATION des Beaux-Arts, qui ne fait que suivre un dispositif de la Loi de Finances 1922, se propose de percevoir, bientôt, un droit *exceptionnel sur toutes les prises de vues cinématographiques, dans les Musées de France et de Navarre*. Il est question d'exonérer certaines catégories de peintres, de dessinateurs et de photographes... Nous demandons d'étendre aux reporters cinématographiques, le même privilège, au nom de la logique et du bon droit !

Films ininflammables.

LE Préfet de Seine-et-Oise vient d'interdire l'usage des films cinématographiques en celluloid, ou autres matières facilement inflammables, dans les Cinémas du Département. M. Juillard ne badine pas avec la sécurité des spectateurs et il ne se demande pas quels frais nouveaux incomberont de ce fait, aux exploitants qui supportent déjà des charges considérables. D'autres Préfets sont décidés à signer le même arrêté ! Ne pour-

rait-on réclamer une jurisprudence constante et obtenir du Ministre compétent, une étude d'ensemble de la question qui dépasse même certaines compétences pleines de bonne volonté.

Toutefois, ajoute M. le Préfet de Seine-et-Oise, afin de permettre aux exploitants de ces établissements de s'approvisionner en films, *dits de sécurité* un délai expirant le 1^{er} Janvier 1923 leur est accordé.

Douces étrennes en perspective !

Une Cravate

FONCK, député, aviateur, grand ami du Cinéma, vient de recevoir la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur. C'est une récompense nouvelle, pour les 72 avions allemands abattus, durant la guerre. Fonck est partisan déterminé de l'emploi de l'Ecran, pour enregistrer toutes les démonstrations aériennes, voire d'une Ecole d'Aviation par le film.

A ces nombreux titres, *Cinémagazine* le félicite, en attendant de l'applaudir peut-être dans une conférence d'Education Cinégraphique, donnée à nos Amis du Cinéma.

Leur Maison de retraite.

CINÉMAZINE ne peut qu'applaudir à l'initiative de la *Mutuelle du Cinéma* et souligner ses efforts tendants à créer, à l'instar de ce qui s'est fait pour les Artistes lyriques et pour les Comédiens, une Maison de Retraite destinée à abriter, aux heures de fatigue, les collaborateurs de l'Ecran qui en assurèrent, par leur labeur, la vogue.

Afin de parvenir à ce but matériel et philanthropique, il a été prélevé, le 1^{er} Janvier 1922, dans tous les Cinémas de France, dix centimes par place, indistinctement quant aux catégories, à chaque représentation de la journée.

Peut-être répètera-t-on ce geste élégant un autre dimanche encore. Souhaitons-le et n'oublions jamais de collaborer à ces œuvres d'assistance, qui sont en même temps des gestes de solidarité bien comprise.

Les Mystères de Paris.

CHARLES BURGNET vient d'engager Madame Huguette Duflos, pour le rôle de Fleur de Marie dans *Les Mystères de Paris*, et Gilbert Dalleu, pour le rôle du Maître d'École.

Le découpage du scénario, très minutieux, est déjà très avancé.

On pense que les travaux de mise en scène commenceront dès le mois prochain.

L'ŒIL DE CHAT.

Retenez bien ce titre :



C'est un beau film que vous
verrez à partir du mois de Mars

Courrier des "Amis du Cinéma"

(Voir le commencement page 38)

Acculé au suicide. — 1° Votre lettre m'a fait rire durant un bon quart d'heure... et je vous en suis reconnaissant, car j'avais des idées noires à ce moment-là! Iris est impersonnel et doit demeurer strictement tel; 2° Agnès Sourret a quitté l'écran parce que... cela la fatiguait, cette chère enfant!

Future vedette 1902. — 1° Non; 2° oui; 3° c'est la chanson que fredonnent toutes les jeunes filles de notre temps!

Miss Kirby. — 1° Je n'aime guère cette façon de s'imposer pareillement!...; 2° écrivez à Mary Pickford à son studio d'Hollywood (Californie).

X. Y. — Ecrivez plus lisiblement et je vous répondrai.

Robert Braun. — Le Signe de Zorro est tiré du roman de J. Mac Cullough: *The Curse of Capistrano*.

Duc d'Auber. — 1° Simon-Girard n'avait jamais tourné avant *Les Trois Mousquetaires*; 2° nous vous le ferons savoir.

Admiratrice d'Herrmann et d'Iris. — 1° Certains artistes ne veulent pas que je donne ici leur adresse particulière et je ne puis les désapprouver; 2° Navarre n'a pas tourné dans *L'Homme aux 3 Masques*; 3° 21 à 24 ans, environ; 3° la troupe de Louis Feuillade est partie à Nice terminer les extérieurs de *Parisette*.

Albert. — 1° Trois millions! 2° Sa dette a été réalisée par William Worthington en 1919 et interprétée par Sessue Hayakawa (*Mori-Yama*), F. Montagne (*Manning*), Francis Mac Donald (*William*), Jane Novak (*Gloria Manning*).

Kaffra-Kan. — 1° Constance et Norma Talmadge, 318 East, 48th Street, New-York City (U. S. A.); 2° Constance vient de divorcer d'avec M. John Pialoglou; 3° Norma est mariée à M. Joseph M. Schenck; 4° non.

Gérolde, Montpellier. — Renée Adorée (Mme Tom Moore dans la vie privée) était l'héroïne du film de G. Clemenceau: *Les plus forts*.

A tous les "Amis". — Geneviève Félix vous enverra sa photographie autographiée contre deux francs pour frais d'envoi.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres "Amis" ayant le même désir.

M. Willy Pironet, Café Vénitien, 34, place Verte, Verviers (province de Liège, Belgique).

Mlle Germaine Debré, 19, rue Saint-Antoine, à Soissons (Aisne).

Mlle Renée Prévost, 76, rue de Fer, à Namur (Belgique).

M. Jean Robert, Café de Montpellier, à Montpellier (Hérault).

Mlle Christiane Lys, 41, rue Massey, à Tarbes.

Mlle Célise Monsy, 41, rue Massey, à Tarbes.

Mlle Paulette Dias, 13, rue Théodore-Deck (15^e arrond.), Paris.

Conservatoire SELECTA

12-14, Passage des Princes - 5 bis Boul. des Italiens

Préparation pour le Cinéma
Cours et leçons particulières
Enseignement pratique pour
débutants rapides par

M. Raphaël ADAM

Metteur en scène aux Films Éclipse

Envoi des conditions sur demande.

EL DORADO

Mélodrame cinématographique

de Marcel L'HERBIER (raconté par R. PAYELLE)

Un vol. luxueux 3 fr. 75

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré . . . 2 fr. 50

Adresser les Commandes à "CINÉMAGAZINE"

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement,
sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut
vraiment savoir, comprendre et
traduire pour devenir une...

"Vedette de l'Écran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures.
Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières.

Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène :
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions : :

Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.

NOUS filmons TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.

Nos opérateurs vont PARTOUT.

Académie du Cinéma, dirigée par M^{me} Renée
Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29 Juin, 1^{er}
Paris. Leçons et cours tous les après-midi

FILMS Actualités, 0 fr. 20 le mètre. Envoi de
puis 15 m. Muller, 21, Fig. Poissonnière.

COURS GRATUITS ROCHE O I O
25^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma,
Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont
(XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui
sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis
d'Inès, Pierre Magnier, Étienne Volny, Ver-
moyal, de Gravone, Cueilie, Térof, etc., etc.
MM^{lles} Mistinguett, Geneviève Félix, Pier-
rette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney,
Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

CITROEN 1921 à vendre 12.000 fr., par
particulier, roulé 4 mois
torp. 4 pl., bleu foncé, état neuf, montre, compteur,
etc. S'adresser : GUILLAUME, bureau du Journal.

MARIAGES HONORABLES Riches et
de toutes Conditions, Facilités
en France, sans rétribution
par œuvre philanthropique
avec discrétion et sécurité. Écrire
20, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
"Réponse sous Plu Fermé sans Signe Extérieur"

Imp. LANG, BLANCHON et C^{ie}, 7, rue Rochechouart, Paris.

Le Directeur-Gérant : JEAN PASCAL

dan tous les pays

LA

CRÈME SIMON

PARIS

est unique pour la toilette

POUDRE et SAVON



2^e ANNÉE

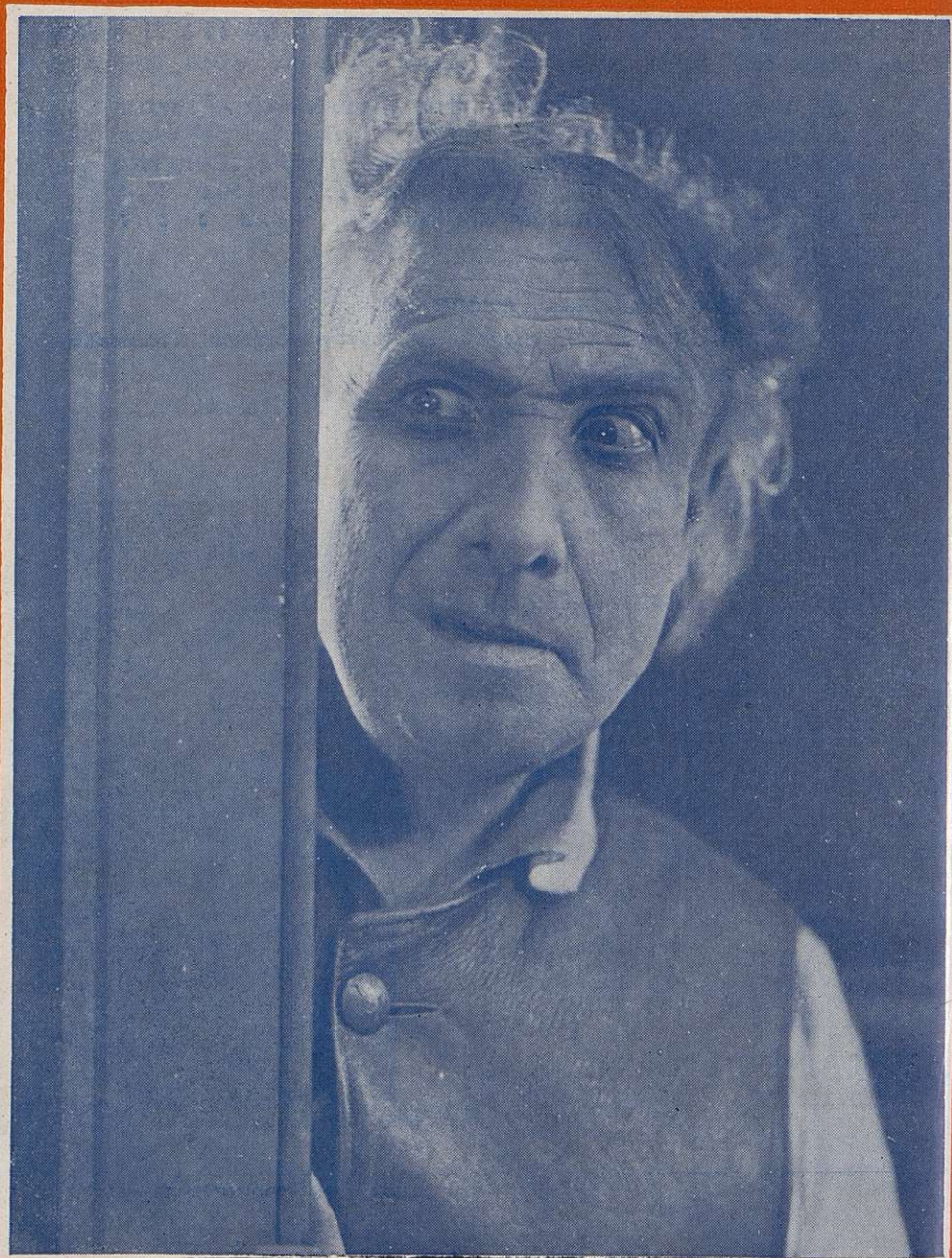
N° 2. — 13 Janvier 1922

Ce N° est remboursé par Deux Places
de Cinéma
à Tarif réduit

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1^{fr.}



SÉVERIN-MARS

PHOTO A. G. C.